

À titre personnel, la mémoire est quelque chose que l'on prend pour acquis... jusqu'à ce que celle d'un proche (parent, conjoint) ou la sienne propre (!) soit directement touchée. Et qu'en est-il de la mémoire des organisations, ou celle de la société en général: quid de nos savoirs des métiers anciens, de l'artisanat, des archives de nos vies ordinaires ? C'est à ces questions que le présent forum nous invite à réfléchir...

Mémoire omniprésente

Le royaume de la mémoire est monumental et d'une extraordinaire complexité. Il est intéressant d'observer que nos anciens cultivaient beaucoup leurs mémoires et transmettaient leurs connaissances avec assiduité : dans beaucoup de sociétés, un groupe précis en faisait un métier à part entière (comme les griots), informant l'ensemble de la population et ses autorités, occupait les soirées, les rencontres et les fêtes. Actuellement, on est en droit de se demander si l'accès facile, directement dans la poche, d'une partie de la mémoire du monde par internet ne provoque pas une perte d'exercice, pratiquement musculaire, de la mémoire personnelle. Il est à noter aussi que beaucoup de mémoires orales disparaissent par manque de relais dans la masse numérique.

Et pourtant, on peut dire, sans grand risque de se tromper, qu'elle fait partie de la charpente de la Vie sur terre. Elle se révèle une des briques essentielles de la construction humaine, aussi bien personnelle que familiale, des cultures régionales, nationales et internationales. On commence à prendre en considération qu'elle entre aussi dans l'adaptation permanente du capital génétique, non seulement pour l'humain mais aussi pour la faune et la flore.

Par les temps qui courent, la mémoire est principalement associée à l'espace libre de son ordinateur, à sa perte avec Alzheimer. Eventuellement, on y recourt si on souhaite mieux décortiquer les divers états psychopathologiques rencontrés sur sa route, mais surtout, c'est l'aliment majeur au nourrissage forcé de l'intelligence dite artificielle. Imaginer une connaissance cohérente basée sur une mixture de données objectives et délirantes laisse pour le moins perplexe, mais il ne semble pas possible d'y échapper sans être relégué à un statut de débris archéologique.

Terrain de multiples études qui avancent à grands pas, sachant que, comme pour tous les domaines de la science, plus on en apprend, mieux on mesure l'étendue de nos champs d'ignorance. Actuellement, il est avancé que la mémoire demande 3 phases pour s'installer : l'encodage qui capte et structure les données pour les rendre compréhensibles, grâce une attention soutenue et si possible répétitive. Puis, le circuit passe par l'hippocampe qui joue un rôle central dans la cognition, la mémoire, l'apprentissage et le repérage dans l'espace. Récemment, il a été découvert qu'un deuxième élément parallèle entrait dans sa composition, les « astrocytes », qui nourrissent et régulent l'environnement chimique dans le cerveau.

Ils servent aussi de médiateurs dans le stockage et la récupération des souvenirs. Troisième phase : un gène parmi d'autres, en cours d'études appelé NFIA, entre dans la composition d'un « engramme » qui est « une unité d'information cognitive imprimée dans une substance physique, théorisée comme étant le moyen par lequel les souvenirs sont stockés sous forme de changements biophysiques ou biochimiques dans le cerveau ou d'autres tissus biologiques, en réponse à des stimuli externes » (Wikipédia).

À ce jour, on commence à prendre en considération le fait que tous les sens se connectent pour participer, alimenter les réseaux neuronaux. Puis s'organisent les souvenirs, principalement durant le sommeil, afin de construire un orchestre de souvenirs durables. Il est aussi fort intéressant d'observer que la mémoire sait aussi faire un tri entre l'important et le secondaire, qui peut permettre, entre autres, d'envoyer dans les limbes des traumas qui y seront mieux pour reprendre sa vie en main de manière constructive. Par ailleurs, on est bien obligé de constater que les résultats d'études servent aussi à rendre plus efficaces encore des projets de pouvoirs militaires, mercantiles et politiques.

Il est aussi à noter que la gigantesque matière de l'Histoire enseignée dans les écoles, architecture de la mémoire sociale, tend à se réduire qu'à des chapitres ponctuels, et à ce propos, on pourrait discuter longuement sur le contenu des programmes présentés aux élèves dans le cycle obligatoire, depuis les sauts de puces entre Néandertal, Babylone (en option), Tell, Moyen-Age, sa cascade de noms de rois de France, de Navarre et autres dates de grandes guerres, sans partager un grand intérêt pour les peuple et leurs conditions d'existence. Doit-on s'étonner que ce parcours ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme, sinon faire travailler très ponctuellement une mémoire réduite à quelques bribes disparates. D'ailleurs les livres d'histoire ont systématiquement été construits sur la base de la version des vainqueurs, dans l'idée de sculpter l'imagerie nationale dominante, créer des adversaires et mieux faire oublier des éléments pourtant éclairants. A ce propos, chaque dictateur ne manque jamais de la faire réécrire et selon la formule, c'est, entre autres, à cela qu'on le reconnaît.

Edith Samba, Saint-Martin